

Enfantines

Collection de brochures écrites et illustrées par les enfants

José MARTINEZ, 13 ans
ECOLE PUBLIQUE DE LE MASDIEU (GARD)

Vacher du Lozère



EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

N° 88

C. C. Marseille 115.03

Prix : 5 fr.



Le gérant : FREINET



IMPRIMERIE « ÆGITNA »
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE
27, RUE JEAN-JAURÈS, 27
CANNES (ALPES-MARITIM.)

EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

C. FREINET, VENCE (Alp.-Mar.)

Chèques postaux Marseille : 115-03

COLLECTION DE BROCHURES ENFANTINES

Abonnement d'un an 40 fr.
Le numéro 5 fr.

FASCICULES PARUS ET EN VENTE

- | | |
|---|---|
| 1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne. | 32. Que sais-tu ? |
| 2. Les deux petits rétameurs. | 33. En forêt. |
| 3. Récréations. (Poèmes d'enfants). | 34. L'oiseau qui fut trouvé mort. |
| 4. La mine et les mineurs. | 35. Diablos. |
| 5. Il était une fois... | 36. Le Tienne. |
| 6. Histoire de bêtes. | 37. Corbeaux. |
| 7. La si grande fête. | 38. Notre Coopérative. |
| 8. Au pays de la soierie. | 39. Barbe-Rousse. |
| 9. Au coin du feu. | 40. Chômage. |
| 10. François, le petit berger. | 41. Pétoule. |
| 11. Les charbonniers. | 42. Pierre-la-Chique. |
| 12. Les aventures de quatre gars. | 43. Le mariage de Niko. |
| 13. A travers mon enfance. | 44. Histoire du chanvre. |
| 14. A la pointe de Trévignon. | 45. La farce du paysan. |
| 15. Contes du soir. | 46. La famille Loiseau - Loiseau en 1830. |
| 17. Le journal du malade. | 47. La Misère (contes). |
| 18. La mort de Toby. | 48. Les contrebandiers. |
| 19. Gais compagnons. | 49. Un déménagement compliqué. |
| 20. La peine des enfants. | 50. Arrière, les canons ! |
| 21. Yves, le petit mousse. | 51. La plaine est vaste comme une mer... |
| 22. Emigrants. | 52. Musicien de la Famine (contes). |
| 23. Les petits pêcheurs. | 53. Dans la mare du Beau Rosier. |
| 24. Quenouilles et fuseaux. | 54. La Fleur d'Argent. |
| 25. Le petit chat qui ne veut pas mourir. | 55. Au Pays des Neiges. |
| 26. ... Malin et demi. | 56. Le Pec. |
| 27. Métayers. | 57. L'Ecole d'Autrefois. |
| 28. Bibi, l'oie périgourdine. | 58. Histoire de Blanchet. |
| 29. La bête aux sept têtes. | 59. Bêtes sauvages. |
| 30. Au pays de l'antimoine. | |
| 31. Maria Sabatier. | |

José MARTINEZ, 13 ans
ECOLE PUBLIQUE DE LE MASDIEU (GARD)

Vacher du Lozère



Le départ, premières impressions

Au mois d'avril, M. Brignand m'a loué comme pâtre à Finiels. Quand je suis monté dans l'autobus, il y avait deux hommes et une femme. Un des deux hommes devait monter à un village près de Finiels.

Arrivé au Pont de Montvert, je rentre à la maison de M. Brignand qui me fait boire du café et me prête un manteau. Mon voisin de l'autobus me conduit à Finiels. Comme je n'avais jamais vu la montagne, je regardais partout, je posais des questions. Tout me semblait désert.

A Finiels, on me fit rentrer dans une grande maison. La cuisine était à peine éclairée par une lampe à pétrole. Enfin, je m'habituai à ce milieu et je me mis à parler un peu plus. Dehors, il y avait encore des bandes de neige.

Mes premiers jours

Les premiers jours m'ont paru fort longs. Le lendemain de mon arrivée, je monte à l'endroit où nous avons fait, en hiver, avec l'école du Masdieu, une excursion sur la neige avec des skis. Avec mon patron nous trouvons un tas de pierres, et sous ces pierres, que trouvons-nous ? Un chien crevé. Mon patron m'explique que c'est le cadavre du chien que le vacher de l'an passé avait laissé tuer.

Je n'ai peur ni des vaches ni des taureaux. Je me suspends à leur queue.

Une fois, un garçon s'est fait ainsi trainer. Le taureau s'est retourné, la tête basse, a poursuivi le garçon et l'a fait sauter en l'air comme une balle. Pour garder des vaches, il faut avoir un bon chien et surtout un bon bâton.



Le travail des vachers

De bon matin, au chant du coq, je me lève, bois du café-crème, mets mes gros sabots ferrés et me dirige vers l'étable où les vaches, encore couchées, sont en train de ruminer. Je prends un « rédaplé », c'est-à-dire un racloir pour tirer le fumier de la nuit. Je charge la brouette et charrie le fumier devant la porte de l'étable. Je sors la jument, je

lui mets le bât, je charge le fumier et vais le porter dans les champs à ensemençer. En revenant, je me contente à monter sur le dos de la jument. Après ce travail, j'attends l'heure de partir pour le pâturage.

J'aimerais bien que ce soit demain le jour de partir à la montagne pour garder à nouveau les vaches. Je partirai au mois d'avril 1937.

Les aventures du petit vacher

Je garde les vaches à côté du pré où mon patron fauche, près d'un champ de blé qui lui appartient. Je vois quelques petits camarades qui ne sont pas loin et je vais avec eux. Nous nous asseyons à l'abri d'un mur pour discuter. Tout à coup j'entends une voix qui crie :

— Hé ! lou vachtou...

J'écoute en tremblant. C'est mon patron qui, hélas ! a aperçu les vaches dans le blé. Je réponds et il me dit, les yeux rouges, la figure en colère :

— Quitte tes sabots et cours vite faire retourner les vaches qui mangent le blé !

Je me hâte, car la colère me donne du courage. Le soir, j'ai peur de rentrer à la maison, car mon patron m'a dit qu'il ne me donnerait pas à souper.



La mort du chien

Lorsque j'ai remplacé Noël comme vacher, nous avons trouvé le cadavre du chien le jour où le patron me faisait voir les limites du pâturage. Il m'a raconté sa mort. C'était l'heure d'enfermer les vaches, le vacher descendait tout seul du pâturage. Mon patron lui demanda :

— Qu'as-tu fait de ton chien ?

— Je l'ai perdu au pâturage.

— Va le chercher !

Le vacher retourna, fit semblant de chercher et revint tout penaud, un moment après. Le patron lui dit :

— L'as-tu trouvé ?

— Je l'avais envoyé faire retourner un taureau, répondit-il. Celui-ci, furieux, l'a poursuivi et lui a fait mal. Je l'ai soigné, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour le guérir. Voyez mon mouchoir plein de sang, et pourtant il est mort.

Mon patron a porté un grand regret au pauvre chien mort si tragiquement.

La vérité sur la mort du chien

C'est quelques jours plus tard que nous avons su la vérité sur la mort du pauvre chien « Toutou ».

Un jour, un berger est allé chez mon patron lui dire que son vacher l'avait accusé d'être l'auteur de la mort du chien ; mais, malgré des précisions, Noël continuait à dire que c'était le berger qui avait tué le chien et l'avait attaché à un arbre. Mais quelques-uns de mes camarades de jeux avaient assisté à la tuerie. Noël avait promis qu'il tuerait son chien avant de partir, car il aurait voulu qu'il retourne toutes les vaches à la fois. Il l'a tué à coups de pierres et de bâton. Lorsque je l'ai raconté à mon patron qui n'en savait rien, il m'a dit :

— Si j'avais su cela, je ne l'aurais pas payé et je l'aurais battu.

J'ai un chien et une chienne, mais je ne risque pas de faire de même. Pauvre « Toutou », le chien préféré de mon patron. Si on a retrouvé le cadavre, on n'a pas retrouvé le collier qu'on a dû jeter à la rivière.



La ferrade

La ferrade se fait une fois par an. C'est un travail pénible. La veille, mon patron a préparé les fers et a dit au maréchal de venir. Le lendemain, nous nous sommes levés de très bonne heure, nous avons préparé les cordes. Le

maréchal est arrivé. Nous avons mené le bœuf « au travail » qui est un appareil pour assujettir les grands animaux domestiques. Nous l'avons solidement attaché avec des cordes afin qu'il ne bouge pas. Avec des ciseaux, le maréchal a raclé un peu les sabots. Il a placé un fer et a enfoncé deux ou trois clous. Quelquefois il manque le sabot et la bête se démène. Lorsqu'on a fini de ferrer une patte, on ferre l'autre. La bête est serrée par les cordes, elle roule les yeux, sort la langue et bave. Elle a l'air de bien souffrir. Quelquefois même elle fait céder les cordes et donne des coups de pied au maréchal.

Lorsqu'on a ferré une bête, on passe à la suivante.

J'aime bien voir faire ce travail, mais il est pénible et dangereux.

Le labour

4

De bon matin avec mon patron nous nous levons, buvons un café-crème et nous dirigeons vers l'étable faire la toilette des bœufs qui vont labourer. Nous plaçons le joug, nous prenons un aiguillon chacun et sortons la paire de bœufs de l'étable. Nous les attelons à la charrue, et en route vers le champ. Là, je prends l'aiguillon, j'appelle par leurs noms les bœufs qui me suivent péniblement, tandis que mon patron tient fortement les mancherons de la charrue. Nous traçons un sillon. Quand nous sommes à la fin du champ, nous recommençons à tracer un autre sillon. Quelques alouettes s'échappent de leur nichée et montent bien



haut en sifflant tireli... tireli... tireli... à l'horizon. Nous rentrons à la maison bien fatigués, les bœufs surtout. Ils bavent. Nous les dételons et nous les attachons. Une heure après nous allons les faire boire, car il faut bien se garder de les conduire à l'abreuvoir quand ils suent. J'aime bien labourer.

La venue du boucher

Samedi, ma vache préférée, « La Banarde », a fait son petit veau dans la nuit. Le lendemain, lorsque je l'ai vu, j'étais content, car j'aime les petits veaux. Il était gras. Quelques jours après, mon patron va au Pont de Montvert et demande à M. Brignand s'il ne veut pas lui acheter un petit veau bien gras. M. Brignand dit qu'il viendra dimanche avec son auto pour le voir.

La veille, mon patron le fait bien manger et moi je le fais têter, mais je ne suis pas content, car demain le boucher viendra le chercher. Le jour venu, je me lève pour voir le boucher. J'entends une auto et je dis : ce doit être lui. L'auto s'arrête. Avec mon patron, je mène le veau jusque dans l'auto, mais je ne le bats pas trop, car je l'aime.

Voici que l'auto démarre. Je retourne à l'étable où la mère pleure son petit. Pendant quelques jours elle meugle en gémissant.

La traite des vaches

La traite des vaches est le travail des femmes. J'ai regardé comment on faisait et j'ai ainsi appris. De bon matin les femmes se lèvent et revêtent leurs habits de paysannes. Elles prennent un seau et se dirigent vers l'étable. Arrivées à l'étable, elles tirent un peu de foin qu'elles distribuent aux bêtes afin qu'elles donnent leur lait plus facilement et sans bouger. La laitière s'assied sur une chaise et presse les « tétines » d'où s'échappent de grands et épais rayons de lait. Moi, qui suis gourmand, quand je nettoie

l'étable, je les traie un peu pour boire leur lait doux et sucré.

Quelquefois elles ne veulent pas se laisser traire et envoient de forts coups de pied. Quand elles ont fait leurs petits veaux, elles ont beaucoup de lait. Chaque matin j'en mange en bouillie blanche. J'aime bien le lait de vache.



La fabrication du beurre

Chaque semaine on fait le beurre, c'est un travail facile. On a mis dans une grande marmite toute la crème qu'on a levé du lait après l'avoir longtemps laissé à la fraîcheur. On la verse dans la baratte qui est un vaisseau de bois dans lequel on bat la crème. On agite la crème pendant une heure

ou deux. On lève le couvercle de la baratte et on agite un peu plus avec le baraton. Le beurre est jaune, quelquefois il est blanc, alors il n'est pas aussi bon. On le sort de la baratte, on le lave à l'eau courante et avec des moules on fait des dessins sur les pains de beurre.

Je n'aime pas faire le beurre mais j'aime beaucoup le manger. Chaque matin j'en mange pour mon déjeuner, quelquefois même j'en emporte au pâturage. Mon patron en vend aux épiciers du Pont de Montvert. Chaque semaine ce travail se renouvelle. L'hiver on ne fait pas beaucoup de beurre, car les vaches ne pâturent pas beaucoup.

Une bataille de taureaux

Mon troupeau se compose de 18 bêtes, dont 16 vaches et bœufs et 2 taureaux.

Un jour, en allant « garder », je vois une grande poussière vers le nord. Je cours vite me rendre compte de ce que c'est et je vois mes deux taureaux qui se sont éloignés du troupeau pour se battre. J'envoie mon chien pour les faire retourner, mais les taureaux ne craignent pas le chien. Ils continuent à se battre. Quelquefois ils tournent autour du chien qui menace leurs jarrets de ses crocs. Un des taureaux s'échappe, l'autre le poursuit la queue en l'air. Les vaches, effrayées par cette bataille, courent de tous côtés. Le combat recommence de plus belle. Le plus grand est le plus fort, il jette l'autre à terre et avec ses cornes serre les flancs de son ennemi. Celui-ci, menacé par les cornes, se met à mugir et à sortir la langue. Le chien aboie

toujours malgré la violence des bêtes. Je cours les séparer moi-même, je leur donne un violent coup de bâton à chacun.

C'est joli à voir une telle bataille. Si un taureau me poursuivait, je me coucherais à terre ou, de préférence, dans un canal d'irrigation.



La mort d'un jeune veau

Mardi, une de mes jolies vaches a fait son petit veau dans la nuit. A minuit, l'un de nos faucheurs qui couche dans une chambre non loin de l'étable, entend une vache

meugler et se plaindre. Il se lève, et que voit-il ? La vache « Rougette » qui a fait son veau. Vite, il prend le petit, le soigne, met de la paille sur le ciment pour qu'il se couche au sec.

Le lendemain, ma patronne me dit :

— As-tu vu le veau de la Rougette ?

A peine a-t-elle dit ces mots que je cours à l'étable. Je le vois couché sur la paille. Il est joli. Mon patron dit qu'il ne le vendra pas et qu'il fera de lui un joli taureau. Il est content de ce petit veau.

On le fait têter, je tiens le veau par l'échine et mon patron et ma patronne le font têter. Mais il est malade. Quelques jours après, il meurt. Mon patron le met sur une brouette et l'enterre dans un champ. Sa mère meugle en gémissant pendant quelques jours.

Pauvre petit veau !

Les préparatifs en vue de la foire

Mon patron, son oncle et d'autres paysans décident d'aller à la foire de Châteauneuf-les-Randon. La veille, nous faisons boire et manger la jument et la paire de bœufs qu'on doit vendre à la foire. Je les amène au ruisseau. Je bouche un bassin et je fais rentrer les bœufs dans l'eau. Avec une brosse je les lave. L'eau leur arrive jusqu'au ventre. Enfin, ils sont propres. Le soir arrive, nous soupions; mon patron prépare la selle de la jument et va se coucher. Le lendemain, nous entendons sur la route les sabots des juments des autres paysans qui vont à la foire. Mon patron se lève vite, selle la jument, met le joug à la paire de bœufs, prend un aiguillon, monte sur sa jument, poursuit la paire de bœufs et va rejoindre ses camarades. Il reste un jour à la foire, vend ses bêtes 4.000 fr. et achète un taureau 1.800 fr. Quand il revient à la maison, je vais l'aider à rentrer le

taureau. Il est gris et blanc. Il a l'air méchant. Nous le faisons boire et nous l'attachons.



Les semailles

C'est le moment des semailles. De bon matin nous nous levons, nous préparons un sac de toile blanche. Nous mettons du blé dedans et mon patron le charge sur son épaule. Nous allons à l'étable, nous attelons une paire de bœufs. Nous prenons un aiguillon chacun et nous allons chercher la herse et la charrue. Arrivés au champ, mon patron pose le sac dans un coin, attelle la paire de bœufs à la charrue. Je passe devant les bœufs et je les appelle par leur nom : « Banard » et « Grisot ». Ils me suivent péniblement, car la terre est un peu dure. Le premier sillon est tracé sans peine, mais pour les autres, les bœufs suent et ont de la peine à tirer la charrue. La fin du champ arrive, nous faisons reposer nos bœufs et allons chercher la herse. Mon patron prend le sac de blé et l'éparpille par tout le champ. Je viens derrière avec les bœufs tirant la herse. Le soir, je les mène à l'abreuvoir, ils courent car ils sont contents d'avoir fini leur travail.

La fabrication du pain

Chaque semaine on fait le pain de seigle qui est très facile à faire. Le soir, les femmes mettent le levain et préparent la farine. Le lendemain, on pétrit la pâte et on la met dans des paniers. On fait des dessins sur le pain. A midi, on porte le pain au four banal et tous les gens du village ont le droit de s'en servir. Avec des pelles, on rentre le pain dans le four. Quelquefois je demande qu'on me fasse un petit pain que j'emporte pour manger dans les champs. A quatre heures on va sortir le pain du foyer et on le porte dans une huche pour bien le conserver. On ne mange pas le pain chaud.

J'aime bien faire le pain de seigle. J'aime surtout le tremper dans du café au lait.

José MARTINEZ, 13 ans.



Suite des fascicules parus et en vente au prix uniforme de 5 fr.

- | | |
|---|---|
| 60. <i>Les Louées.</i> | 90. <i>Ils jouaient...</i> |
| 61. <i>Firmin.</i> | 91. <i>Fatma raconte.</i> |
| 62. <i>La Naissance des Jours</i>
(contes). | 92. <i>Les Montagnettes.</i> |
| 63. <i>Anes et Mulets.</i> | 93. <i>Joie du monde.</i> |
| 64. <i>Sans Asiles...</i> | 94. <i>Crimes.</i> |
| 65. <i>Ecoute, Pépée...</i> | 95. <i>Diouf Sambou, enfant du</i>
<i>Sénégal.</i> |
| 66. <i>Grand'mère m'a dit...</i> | 96. <i>La Mer.</i> |
| 67. <i>Halte à la douane !...</i> | 97. <i>Houillos ou la découverte de</i>
<i>la houille.</i> |
| 68. <i>Histoires de Marins.</i> | 98. <i>Le Ramadan.</i> |
| 69. <i>Longue queue, plume d'or.</i> | 99. <i>Biquette.</i> |
| 70. <i>Grèves.</i> | 100. <i>Tim et Grain d'Orge.</i> |
| 71. <i>Au bord de l'eau.</i> | 101. <i>Ame d'enfant.</i> |
| 72. <i>Les Deux Perdreaux.</i> | 102. <i>Les aventures de cinq Mar-</i>
<i>cassins.</i> |
| 73. <i>La petite fille perdue dans</i>
<i>la montagne.</i> | 103. <i>Lettres du Sénégal.</i> |
| 74. <i>Conte d'une petite fille qui</i>
<i>s'était cassé la jambe.</i> | 104. <i>Merlin-Merlot.</i> |
| 75. <i>Sur le Rhône.</i> | 105. <i>Les têtards des Bérudières.</i> |
| 76. <i>Christophe.</i> | 106. <i>L'Exode.</i> |
| 77. <i>Pâtre en Auvergne.</i> | 107. <i>Goupil le Renard.</i> |
| 78. <i>Les Hurdes.</i> | 108. <i>L'occupation.</i> |
| 79. <i>Nouvelles aventures de Coco.</i> | 109. <i>Conte de la Forêt.</i> |
| 80. <i>Au bord du lac.</i> | 110. <i>Des bombes sur la France.</i> |
| 81. <i>Histoire de Porsogne.</i> | 111. <i>La fontaine qui ne voulait</i>
<i>plus couler.</i> |
| 82. <i>Six petits enfants allaient</i>
<i>chercher des figues...</i> | |
| 83. <i>En gardant.</i> | La collection complète... 440 fr. |
| 84. <i>Barbichon, le lièvre malin.</i> | |
| 85. <i>Saute-Rocher, le petit cha-</i>
<i>mois de la montagne.</i> | |
| 86. <i>Petit réfugié d'Espagne.</i> | |
| 87. <i>Nomades.</i> | |
| 88. <i>Vacher du Lozère.</i> | |
| 89. <i>Les Enfants de Coco.</i> | |

ACHETEZ

- | | |
|---|-------|
| <i>Gris, Grignon, Grignette..</i> | 20. » |
| <i>La revanche de Cornanca.</i> | 20. » |
| <i>Petit Paysan (lino d'en-</i>
<i>fant)</i> | 15. » |



L'IMPRIMERIE & L'ÉCOLE